

OUVRONS L'ÉVANGILE DE LA FÊTE DE L'ASSOMPTION - LUC 1,39-56

1^{ère} clef : Le texte

2014

- 39 **Marie** *se leva*¹ en ces jours-ci².
Elle *alla*³ vers le haut pays, *avec hâte* ⁴, vers une ville de Juda ⁵
- 40 Elle *entra* dans la maison de **Zacharie** ⁶,
et elle *salua* **Elisabeth** ⁷.
- 41 Et il *arriva*⁸, dès que **Elisabeth** *entendit* **la salutation**⁹ de **Marie**,
le bébé *bondit* dans son ventre¹⁰,
et **Elisabeth fut remplie** d'Esprit saint¹¹.
- 42 Elle *éleva*~la~**voix**¹² avec un **grand cri**¹³ et dit :
Tu es bénie plus que toutes les femmes¹⁴ et **béni le fruit de ton ventre** ! ¹⁵
- 43 D'où m'est ceci : que **la mère** de mon Seigneur
soit venue auprès de moi ? ¹⁶
- 44 **Car voici : dès que** **la voix** de ta **salutation**
est arrivée vers mes oreilles, ¹⁷
le bébé *bondit* d'allégresse dans **mon ventre**. ¹⁸
- 45 **Heureuse** celle qui a **cru**¹⁹
qu'il y aura un **accomplissement**²⁰
à ce qui lui a été **dit** de la part du Seigneur !
- 46 Et **Marie** dit ²¹ :
Mon âme magnifie le Seigneur !
- 47 *et mon esprit tressaillit~d'allégresse au sujet de Dieu, mon sauveur !* ²²
- 48 *Parce qu'il a porté~son~regard sur l'humilité de sa servante,* ²³
Car voici : dès maintenant²⁴, *toutes les générations me diront~bienheureuse* ²⁵,
49 *parce que le puissant a fait pour moi des grandes choses et saint (est) son Nom,* ²⁶
50 *et sa compassion pour des générations et des générations*
à ceux qui le craignent. ²⁷
- 51 *Il a fait vigueur de son bras*²⁸, *il a dispersé des orgueilleux en pensée de leur cœur.*
52 *Il a renversé des puissants des trônes, il a exalté des humbles.*
53 *Il a comblé de biens des affamés, il a renvoyé vides des riches.* ²⁹
- 54 *Il est venu en aide à Israël, son serviteur-enfant*³⁰, *en mémoire de compassion*³¹,
55 *comme il l'avait dit envers nos pères : à Abraham et à sa descendance à jamais.*
- 56 **Marie** *demeura* avec elle environ trois mois, ³²
et elle *retourna*³³ à sa maison.

2^e clef : La place du texte

En cherchant à situer la place de cette péricope dans le récit plus vaste de l'enfance de Jésus chez Luc – prologue à l'ensemble de son évangile –, nous voyons qu'il se fait passerelle entre les deux parties de ce récit. Nous avons d'un côté l'annonce à Zacharie et à Marie, de l'autre la naissance de Jean-Baptiste et de Jésus. N'appartenant ni à l'un, ni à l'autre de ces deux volets, la rencontre des deux femmes fait surgir une nouveauté qui, enracinée dans la première alliance, contient aussi le cœur de la Bonne Nouvelle. Cette nouveauté, marque de Celui qui *fait toutes choses nouvelles*, relie les traditions de Jean et de Jésus à travers les deux femmes aux ventres bénis ; il n'y a pas d'autre exemple d'une telle rencontre dans les Écritures (sauf peut-être, en filigrane contrasté, en Ruth 1, 7-21 ; 4, 14-15). La voix de l'une fait bondir d'allégresse l'enfant de l'autre et le cri de celle-ci, expulsé par l'Esprit, ouvre l'instant à la foi de la première, cette foi qui permet à Dieu d'arriver à ce monde-ci.

Étroitement attaché à cet épisode, le “Magnificat” – ce chant de Marie (vv.46-55), que pourtant certains manuscrits mettent dans la bouche d'Elisabeth comme si les deux mères le chantaient d'un même élan, associant à jamais l'œuvre de Dieu dans l'un et l'autre Testament –, ce chant donc, achève l'échange entre les deux femmes, sans rien ajouter ni ôter à l'une comme à l'autre. Il rend présentes les préoccupations principales de Luc : d'une part, faire entrer dans ‘la mémoire de l'avenir’, dans le ‘temps de Dieu’, qui est une autre manière de saisir l'histoire humaine du moment que Christ est né, mort et ressuscité ; et d'autre part, un “renversement” de situation : c'est aujourd'hui, et non à la fin des temps, que l'accueil du Messie (Christ) révèle ce Dieu qui n'est pas au service des puissants, pas plus qu'il ne met les pauvres à la place des riches. Ce qui est “renversant” dans le Magnificat, c'est que ce sont les humiliés, les affamés qui trouvent ici leur porte-parole, et qui parlent de ce qui leur arrive, grâce à Dieu, sans que nous sachions dire comment, car nous n'avons pas à le dire en leur nom ni à leur place.

Deux autres chants, interprétant les événements racontés, vont suivre : l'un par Zacharie après la naissance de Jean, l'autre après la naissance de Jésus, sa circoncision et présentation au Temple. C'est là qu'il sera accueilli non pas par des prêtres, mais par Syméon, marqué d'Esprit saint comme Elisabeth, et par Anne, la prophétesse qui *en louant Dieu parle de lui* (2,38). Plus tard, ses parents le trouveront là – ce sera la fin du récit de l'enfance.

Et c'est encore là que, selon Lc, les disciples ont rendez-vous après le départ de Jésus : le récit de Lc se termine avec ces mots : *Et eux, ils se prosternèrent devant Lui, et revinrent à Jérusalem en grande joie. Et ils étaient sans cesse dans le*

Temple à louer Dieu (24,53) – jusqu'au moment où le Souffle du Ressuscité les fasse se lever pour aller sur les chemins du monde.

3^e clef : Des annotations

1 Marie se leva.../anistèmi : 5^e mention de Marie dans le récit de l'enfance de Lc qui en compte 12. Les 4 premières, appartenant au récit de l'annonciation, figurent dans les phrases suivantes :

1. *L'ange Gabriel fut envoyé de la part de Dieu...vers une vierge donnée en mariage à un homme du nom de Joseph de la maison de David...et le nom de la vierge : Marie* (1,27).
2. *L'ange lui dit : Ne crains pas, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu* (1,30).
3. *Marie dit vers l'ange : Comment ceci sera-t-il, puisque d'homme je ne connais point ?* (1,34)
4. *Marie dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole* (1,38)

Dieu a donc fait son entrée en humanité à travers un échange de paroles avec une femme ! Et sans la moindre interruption, le récit attache à cette femme le 1^{er} emploi de l'un des 2 verbes désignant la résurrection (24,7.46) : aussi, se reconnaissant *servante du Seigneur*, elle est debout, disponible à *sa parole*. – Rappel utile aussi de ce qu'il n'y aurait pas de récit de l'enfance sans la foi en Christ mort et ressuscité. C'est cela qui importe à l'évangéliste (voir 24,46 – dernier emploi du verbe) qui n'a pas suggéré que Marie se trouve à genoux devant l'ange ! Là voilà debout, qui part en hâte !

Le 2^e emploi de ce verbe a pour sujet Jésus : il se lève dans la synagogue de Nazareth pour lire le rouleau qu'on lui donne (Lc 4,16) *et trouve le lieu où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi par ce qu'il m'a consacré pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres...*

▷ Ces mentions néotestamentaires 'renversent' la situation que raconte la Genèse en 4,8 où Caïn se lève pour tuer son frère ; elles rappellent aussi *l'alliance dressée* (mise debout) par Dieu après le déluge (9,9). Et d'après Gn 22,3, Abraham (voir v.55 du Magnificat) se lève et va avec Isaac à la montagne que Dieu lui avait dit ; selon la tradition, c'est celle où sera bâti le Temple de Jérusalem en Juda.

2 ...en ces jours-ci : Il est difficile d'imaginer que Lc aurait été distrait en écrivant *ces jours-ci* au lieu de *ces jours-là*. L'expression insiste sur un présent appelé à se prolonger : ici une femme qui se lève; en 6,12 c'est Jésus qui *sort dans la montagne, prier*; en 19,42 il s'agit de Jérusalem : *Si tu avais connu en ce jour-ci, toi aussi, l'approche de la paix*. La dernière occurrence, capitale, vient sur le chemin vers Emmaüs : *Tu es bien le seul pèlerin à Jérusalem qui ne connaisse pas ce qui est arrivé ces jours-ci* (24,18).

3 Elle alla... : "Se lever et aller" – voilà une formule que la Bible emploie chaque fois qu'une parole venue d'ailleurs atteint une personne au point qu'un déplacement s'en

suit: Abraham, Moïse, Samuel, David, Élie, Jonas, la compagne du Cantique – pour ne nommer que ceux-là.

4 ...avec hâte : Lc parle encore de la hâte à propos des bergers : *Ils vinrent se hâtant, et trouvèrent Marie, et aussi Joseph, et le bébé posé dans la mangeoire* (2,16) et de Zachée, se hâtant de descendre de son arbre (19,5-6). - C'est avec hâte qu'il fallait manger l'agneau 'pascal' à la sortie de la servitude (Ex 12,11). La hâte est encore l'attitude d'Abraham recevant les trois messagers (Gn 18,6-7). – Il y a urgence quand Dieu survient.

5 ...vers une ville de Juda : Dans les traces d'Abraham, le premier chemin de Marie dessine celui de Jésus : vers les monts de Juda où la vie donnée devient bénédiction pour tous (Gn 12,3). - Remarquons que Lc utilise ici pour la province non pas le nom "Judée", mais le nom plus ancien (hébreu) de Juda qu'il réserve à la généalogie et aux apôtres Jude et Judas Iscariote; ailleurs il parle de la Judée.

6 Elle entra dans la maison de Zacharie... Ce nom se traduit par "le Seigneur s'est souvenu"; comme Elisabeth, Zacharie est de la maison d'Aaron (prêtres : Lc 1,5), alors que Joseph est de celle de David (rois : Lc 1,27). Les lignées sacerdotale et royale unies engendrent deux prophètes. Mais la réaction de Zacharie à la parole de l'ange diffère de celle de Marie :

▷ À l'annonce de la naissance de Jean, Zacharie dit : *À quoi connaîtrai-je cela ? Car moi, je suis un vieillard, et ma femme est avancée en âge*. Il manifeste une défiance quant à l'exaucement de sa prière et ce malgré le fait que la réponse qu'il reçoit ne néglige aucun élément (1,11-17). Il répond à l'ange comme s'il n'y avait eu ni prière, ni exaucement. En fait, Zacharie consentirait au possible, s'il n'était trop tard. – Marie entend une annonce imprévisible et face à cette annonce, elle pose une question ouverte en direction de ce qui est « l'impossible ». Sa réponse fait une ouverture à l'impossible : *Comment cela sera-t-il, puisque d'homme je ne connais point ?*

7 ...et elle salua Elisabeth : nom qui signifie "mon Dieu rassasié". En 1,7 nous apprenions qu'elle est *stérile* - comme les matriarches Sarah, Rebecca et Rachel.

8 Et il arriva... (grec : egeneto; hébreu : WaYeHY) est une expression fort prisée dans la Bible pour scander le récit. Elle veut que la lecture s'arrête un moment pour ne pas passer trop vite et se laisser instruire par le sens de l'événement raconté. – La 1^{ère}, en 1,23, marque la fin de la liturgie de Zacharie au temple, la dernière, en 24,51, la prise de distance de Jésus qui, bénissant les siens, fut emporté au ciel.

9 ...lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie... : À la salutation de Marie, une vie nouvelle bondit dans le ventre de la stérile et la mère dira qu'elle *bondit d'allégresse*. – À ce qui arrive là au plus intérieur, Lc oppose les 2 autres mentions du mot 'salutation': elles concernent pharisiens et scribes qui *aiment les salutations sur les places publiques* (11,43; 20,46).

10 ...le bébé bondit dans son ventre : Ce mot est 7 fois présent dans Luc dont 5 dans le récit de l'enfance, disposées avec l'art d'un écrivain :

A *Ta femme t'enfantera un fils, et tu l'appelleras de son nom : Jean.
Il sera joie pour toi et exultation. Beaucoup se réjouiront de sa naissance (...).
Esprit saint le remplira dès le ventre de sa mère* (1,14-15).

B *Le bébé bondit dans son ventre* (1,41).

C *Tu es bénie plus que toutes les femmes et béni le fruit de ton ventre* (1,42).

B' *Le bébé bondit d'allégresse dans mon ventre* (1,44).

A' *Et quand sont accomplis les huit jours pour sa circoncision, il est appelé de son nom : Jésus, comme il a été appelé par l'ange avant qu'il ait été conçu dans le ventre de sa mère* (2,21).

Plus loin dans le récit de Lc, il y a une mention complémentaire à ce contexte :

C' Or pendant qu'il parlait ainsi, une femme de la foule, élève la voix, elle lui dit :
Heureux le ventre qui t'a porté et les seins que tu as tétés ! Mais il dit : Plutôt :
Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et la gardent (11,27-28).

Lc ne met pas ces deux bonheurs en opposition, mais en contraste. C'est peut-être ici l'occasion de dire qu'une femme conçoit avec son ventre : la conception s'inscrit dans son corps, dont l'apôtre confirmait qu'il est demeure de l'Esprit, indice du fait qu'on ne peut séparer le corps et la pensée. Et ce qui se conçoit en ce lieu, c'est primordialement de l'ordre de la foi.

▷ La disposition du mot met en évidence ceci : c'est bien Marie qui vient saluer Elisabeth, mais c'est l'enfant d'Elisabeth qui bondit vers le fruit béni.

11 *Elisabeth fut remplie d'Esprit saint* : Voici les 13 mentions de l'Esprit saint chez Lc, ce qui souligne son unicité selon le comput hébreu :

1. : *Il sera rempli d'Esprit saint dès le ventre de sa mère* [Elisabeth] (1,15).
2. : *Esprit saint viendra sur toi* [Marie] (1,35).
3. : *Elisabeth fut remplie d'Esprit saint* (1,41).
4. : *Zacharie, son père, est rempli d'Esprit saint. Il prophétise en disant* : (1,67).
5. : *Il était un homme à Jérusalem du nom de Syméon (...)* *l'Esprit saint était sur lui* (2,25).
6. : Il était averti par *l'Esprit saint* qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le messie
7. : Lui vous baptisera en *Esprit saint* et en feu (3,16). (2,26)
8. : S'ouvre le ciel, descend *l'Esprit saint* sous forme corporelle, comme une colombe sur lui (3,22).
9. : Jésus plein *d'Esprit saint* revient du Jourdain. L'Esprit l'amène au désert (4,1).
10. : À cette heure même il exulte dans *l'Esprit saint* : Je te célèbre Père ... (10,21).
11. : Combien plus le père du ciel donnera *l'Esprit saint* à ceux qui lui demandent ! (11,13)
12. : Mais qui aura blasphémé contre le *saint Esprit*, cela ne sera pas remis (12,10).
13. : Ne vous inquiétez pas...en quoi vous défendre ou que dire ? Car *l'Esprit saint* vous enseignera à cette heure même ce que vous devez dire (12,12).

Ce relevé ne tient pas compte des mentions de l'Esprit sans l'adjectif qui pourraient s'y ajouter, mais il suffit pour voir que l'Esprit est non seulement au commencement de la création, mais auprès de tout ce qui commence; et les

signes de sa présence sont joie et paix. – Comment l'esprit ne serait-il pas saint quand Jésus, *poussant un grand cri* (comme Elisabeth) dit : *Père, entre tes mains je remets mon esprit – en disant cela, il expira* (23,46).

12 *Elle~éleva la voix...* : Verbe unique (anafereô) dans le NT, il est plus connu, accompagné d'une forte émotion, dans l'AT (NaSa' QôL). Il met en contact avec le récit de Ruth, la Moabite, au moment où Noémi, sa belle-mère, retourne à Bethléem en Juda : ce serait un hasard des écritures, si ces femmes n'entraient pas par Booz (Lc 3,32) dans la généalogie du Messie (s'agit-il du hasard, ou bien de la contingence, autre nom de la providence biblique ? ...). – On le trouve à la rencontre de Jacob et de Rachel (Gn 29,11). – Mentionnons encore ce verset d'Isaïe : *Voix de tes guetteurs! Ils élèvent leur voix, ensemble ils poussent une acclamation, car, les yeux dans les yeux, ils voient le Seigneur en train de regagner Sion* (52,8).

13 *...avec un grand cri* : chez Luc, seule occurrence de l'expression (kraugê megalê) ; à la mort de Jésus, il écrit « une voix forte » (phônê megalê).

▷ Jusqu'ici, c'est-à-dire le v.42a compris, c'est le narrateur qui parle. Il donne à présent la parole à Elisabeth qui va développer chaque élément de son récit; elle en fait une reprise et une exégèse inspirée qui se présente comme suit :

Découverte initiale qui lui arrache le cri :

«*Tu es bénie plus que toutes les femmes et le fruit de ton ventre est béni*»

a : Elisabeth entendit la salutation de Marie.

«*Lorsque la voix de ta salutation est arrivée vers mes oreilles...*»

b : Le bébé bondit dans son ventre.

«*Le bébé bondit d'allégresse dans mon ventre...*»

c : Elisabeth fut remplie d'Esprit saint.

«*Heureuse celle qui a cru qu'il y aura un accomplissement à ce que lui a été dit de la part du Seigneur !*»

Par le simple agencement de son écriture Lc donne à saisir comment travaille l'Esprit : l'annonce peut provoquer en celle/celui qui croit un écho amplifié, et elle devient confession d'accomplissement de la parole de Dieu.

14 *Tu es bénie plus que toutes les femmes....* Cette bénédiction place Marie à côté de femmes fortes en Israël : Jaël (Juges 5,24) et Judith (13,18). Ces deux ont donné la mort pour libérer leur peuple, alors que Marie verra la mort de Celui qui par la sienne réunit Israël et les Nations.

▷ C'est aussi la 1^{ière} des 13 bénédictions chez Luc. Les 5 appartenant au récit de l'enfance sont toutes proférées par des personnes au passage entre la 1^{ière} et la 2^e alliance : Elisabeth, Zacharie (1,64) et Syméon (2,28.34) ; 2 se réfèrent à Jésus entrant à Jérusalem (13,35; 19,38) ; Jésus est le sujet des 4 autres mentions : à la fraction du pain (9,16; 24,30), au moment de quitter les disciples (24,50.51). Lc termine son évangile en 24,53 sur une communauté qui bénit Dieu.

15 ...et béni le fruit de son ventre : En bénissant le fruit du ventre de Marie, elle bénit aussi (*chaque arbre se reconnaît à son fruit*, dira Jésus en 6,44) le peuple que Dieu a choisi.

16 D'où m'est ceci que la mère de mon Seigneur soit venue auprès de moi ? : Elisabeth introduit là une question qui ne cessera d'occuper ceux et celles qui rencontreront Celui qui vient ici à sa rencontre. – Lc fera conclure les adversaires de Jésus qui lui posent la question de l'origine de son autorité : *Ils répondent ne pas savoir d'où* (20,7).

▷ Lc termine le récit de l'enfance avec la 7^e mention de la *mère* qui *retenait toutes ces choses dans son cœur* (2,51). – Dans les évangiles, Jésus ne parle jamais *de* sa mère, si ce n'est indirectement : *Ma mère et mes frères sont ceux qui entendent la parole de Dieu et font* (8,21). – Voir aussi la note suivante.

▷ *«de mon Seigneur»* sert à tenir compte de la différence entre Jean et Jésus ; ultérieurement, la théologie lira dans ce passage l'un des fondements du titre « mère de Dieu » (theotokos).

17 Car voici : lorsque la voix de ta salutation est arrivée vers mes oreilles... : cette voix (phônè) est la première chez Lc – ce qui rappelle la première “voix” dans la Bible, en Gn 3,8 : le Seigneur Dieu se fait entendre par les humains trompés qui se cachent devant lui. Ici, entre les deux femmes, la voix provoque une rencontre. C'est Elisabeth qui rend l'écho de celle de Marie

- suivie de celle du *prophète* (3,4)
- celle *du ciel* proclamant le fils aimé (3,22)
- celle des *possédés et malades* (4,33 ; 8,28 ; 17,13.15)
- celle *de la nuée* qui recommande l'écoute du fils élu (9,35.36)
- celle *de la femme dans la foule* (11,27 – voir note 10)
- celle *de la multitude des disciples* louant Dieu (19,37)
- celle *de la foule* réclamant sa crucifixion (23,23)
- la dernière voix chez Lc est celle de *Jésus rendant le Souffle* (23,46 – voir note 11).

▷ *la voix* : prépare celle-ci : ... *une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : Heureux le ventre qui t'a porté et les seins que tu as tétés ! Mais lui, il dit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent !* (11,27-28).

18...le bébé bondit d'allégresse dans mon ventre : En ajoutant ce mot, Elisabeth confirme l'annonce faite à Zacharie de la naissance de Jean : *Il sera joie pour toi et allégresse* (1,14). – Le verbe est dans la bouche de Marie au début du Magnificat : ...*mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur* (1,47). Il décrit encore la jubilation de Jésus : *En cette heure-ci, il fut rempli d'allégresse dans l'Esprit saint et dit : Je te rends grâce, Père* (10,21).

19 Heureuse celle qui a cru... : Première ‘béatitude’ chez Lc qui en compte 15 (valeur numérique de l'abrégié du nom divin YaH). Avec cette première de toutes, mentionnons une seconde : se trouvant à table chez un chef des pharisiens, et y enseignant la bonne manière d'y être, Jésus conclut : *Heureux seras-tu qu'ils n'aient pas de quoi te rendre en retour. Car cela te sera rendu à la résurrection*

des justes. Un des commensaux entendit cela. Il lui dit : Heureux qui mangera du pain dans le royaume de Dieu (14,14-15).

▷ Sur les 9 occurrences du *verbe croire* dans Lc, celle-ci est la seule qui l'affirme de quelqu'un, et c'est de Marie. – Par la 1^{ère} mention, Lc établissait que seul le croyant est capable de parler juste, puisqu'il fait dire à l'ange envers Zacharie : *Et voici, tu devras te taire, et tu ne pourras pas parler, jusqu'au jour où ces choses arriveront, puisque tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps* (1,20). – Par la dernière, il en rappelle la laborieuse genèse : *Ô sans intelligence, cœurs lents à croire à tout ce qu'on dit les prophètes !* (24,25).

20 ...qu'il y aura un accomplissement (teleiôsis) à ce qui lui a été dit de la part du Seigneur : accomplissement : mot unique dans les évangiles et très rare dans le NT. Le mot grec suggère plutôt « achèvement », « atteindre le terme » ; il inscrit le récit (= ce qui est dit) depuis son commencement dans un ‘faire jusqu'au bout’.

Dans la perspective biblique, l'accomplissement n'est pas la soumission à une prédestination, mais il est le point de convergence d'une liberté et d'une parole : une manière de sortir de la violence.

-.--.-

21 Et Marie dit : Mon âme magnifie le Seigneur : Le chant que Lc fait jaillir de la bouche de Marie est celui des pauvres ; il a traversé les générations de l'un et l'autre Testament. On peut trouver aujourd'hui sa résonance dans la première lettre apostolique du pape François *Evangelii gaudium*. –

Ce chant est à comparer avec celui d'Anne en 1 Samuel 2,1-10. Anne est stérile, mais le Seigneur se souvient d'elle (1 S 1,20). Il y a aussi analogie avec les Psaumes, par ex. Ps 33,3-4 (LXX) : *Dans le Seigneur mon âme se loue; que les humbles se réjouissent en m'écoutant : Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons ensemble son nom*. – Mais le Magnificat se nourrit de bien d'autres psaumes et endroits de la Bible. On trouvera ci-après quelques exemples.

Ce chant reçoit ses mots des Écritures, à la rencontre entre deux femmes porteuses de vie. Comment mieux dire la pertinence des Écritures quand il s'agit de la transmission de ce qui fait vivre ? Alors elles s'élèvent à hauteur de poème !

22 ...mon esprit tressaillit-d'allégresse au sujet de Dieu mon sauveur : À Jésus seul Lc associe encore ce verbe dans sa relation au Père : *Jésus tressaillit-d'allégresse (dans) l'Esprit saint et dit : je te confesse, Père, Seigneur du ciel et de la terre parce que tu dissimulas ceci à des sages et des intelligents et que tu le révélas à des tout petits* (10,21). – Connivence de la mère et du fils !

▷ Nombreux sont les psaumes qui relient Dieu et le salut, le Dieu sauveur : 24,5 ; 25,5 ; 27,1.9 ; 62,2.7 ; 65,6 ; 79,9 ; 95,1. L'annonce lucanienne de la naissance vient ancrer cette conviction : *Il vous est né aujourd'hui un sauveur qui est Christ Seigneur, dans la ville de David* (2,11).

23 *Parce qu'il a porté~son~regard sur l'humilité de sa servante...* : Quand Dieu porte son regard, il est prêt à intervenir ; et *l'humilité* est à entendre comme une proximité avec ce qui est sans pouvoir, ce qui aux yeux de Dieu correspond à la juste place, celle de l'humain digne de son humanité. -

Les deux aspects sont présents dans ce texte d'Isaïe (57,15): *Car ainsi parle celui qui est haut et élevé, qui demeure en perpétuité et dont le nom est saint: Haut placé et saint je demeure, tout en étant avec celui qui est broyé et qui en son esprit se sent rabaissé, pour rendre vie à l'esprit des gens rabaissés, pour rendre vie au coeur des gens broyés.*

Rappelons ici : Entre le dernier repas et l'agonie au mont des Oliviers, Jésus dit aux siens : *Et moi, au milieu de vous, je suis comme celui qui sert* (22,27).

24 *Car voici : dès maintenant ...* : L'expression rappelle celle au début du v. 44 : *car voici : dès que* dans la bouche d'Elisabeth. Elle ponctue ici le moment du passage vers la nouveauté dans la bouche de Marie, l'avènement du temps messianique. Ce n'est pas pour la fin du temps, c'est maintenant.

▷ F. Bovon, op.cit. p.89, attire l'attention sur ceci : «Une autre béatitude, celle prononcée par Balaam, contient la venue du Messie, mais dans l'avenir seulement ("mais pas maintenant", Nb 24,17). Dans notre texte, son arrivée en cours est discrètement évoquée ("dès maintenant").»

25 *...toutes les générations me diront~bienheureuse...* : Ce fut le cri de Léa, épouse de Jacob, à la naissance d'Asher, fils de sa servante. *Et Léa dit : Heureuse je suis, car les femmes me diront bienheureuse; et elle appela son fils Asher [bienheureux] (Gn 30,13).* – Généralement, on ne soupçonne pas à quel point la reconnaissance d'une mère par une autre, voire d'autres, peut être *béné-fique*, bienfaitante. En fait, ce n'est qu'une mère qui peut donner ce 'poids', cette 'doxa', à une autre.

26 *...parce que le puissant fit pour moi des grandes choses et son nom est saint...* : Le Deutéronome rappelle (il s'agit de la sortie de l'esclavage en Egypte) : *Il est ta louange, il est ton Dieu, lui qui a fait pour toi ces choses grandes et terribles que tu as vues de tes yeux* (10,21). Ou encore le Ps 70,19 (LXX). – Notons aussi : la Bible grecque, après le recueil des psaumes, contient un livret « Odes » dont le chap.9 donne le texte grec du Magnificat tel qu'il se trouve dans Lc 1,46b-55.

27 *...et sa compassion(eleos) pour des générations et des générations à ceux qui le craignent* : Thème repris dans le chant de Zacharie (1,72.78) ; le mot ne se trouve ensuite qu'une seule fois encore dans Lc, en conclusion de la parabole du Samaritain dans la bouche du légiste : *Celui qui a fait compassion envers lui* (10,37). – De l'AT mentionnons cette phrase du décalogue (Ex 20,6), répétée en Dt 5,10 : *...mais faisant compassion à des milliers de générations, à ceux qui m'aiment et gardent mes commandements.*

Ces exemples, (y compris note 28) soulignent le *faire* comme initiative divine qui espère la réponse humaine. Vu l'importance de ce verbe, on trouvera dans la note 6 du 15^e dimanche C son traitement par Lc.

28 *Il fit vigueur de son bras* : Comme au v.49, il s'agit de la libération de l'Egypte, temps inaugural de la Pâque que Lc rappelle encore en Ac 13,17 par la bouche de saint Paul : *Le Dieu de notre peuple d'Israël a choisi nos pères. Il a fait grandir le peuple pendant son séjour au pays d'Egypte; puis, à la force du bras, il les en a fait sortir.*

29 *Versets 52 et 53* : Ces deux versets insistent sur le renversement des situations, propre au temps eschatologique. L'AT ne manque pas d'analogies : Job 12,14-25 en est une des plus éclairantes, par sa radicalité. Citons aussi les paraboles de Lazare et du riche : 16, 19-31 et du pharisien et du taxateur : 18,9-14. – Autrement dit, celle qui *en croyant est heureuse* (v.45), sait qu'aucune situation n'est acquise, croire est plutôt déstabilisant !

30 *Il est venu en aide à Israël, son serviteur-enfant* : Lc emploie ici un mot (païs) qui, signifiant aussi l'enfant, se traduirait au mieux 'jeune serviteur'. Nommant ainsi Jacob-Israël à cet endroit, Lc fera pareil dans le chant de Zacharie pour David (1,69); le 3^e nommé de la sorte est Jésus qui reste à Jérusalem lorsque ses parents retournent à Nazareth (2,43). La fille de Jaïre aussi sera nommée 'païs' (8,51.54) au moment de sa guérison. –

▷ Dans l'AT, on retiendra ces versets d'Isaïe : *Mais toi, Israël, mon serviteur, Jacob que j'ai choisi, descendance d'Abraham, mon ami, toi que j'ai tenu depuis les extrémités de la terre, toi que depuis ses limites j'ai appelé, toi à qui j'ai dit: Tu es mon serviteur, je t'ai choisi et non pas rejeté. Ne crains pas car je suis avec toi...* (41,8-10). – Et bien sûr, se rappeler que la première vocation de l'humain est d'être serviteur, càd. de n'être pas asservi (Gn 2,15).

31 *Mémoire de compassion* : après Marie, la première, c'est Zacharie (1,72) qui chante Dieu qui se souvient de son alliance. Le dernier à le dire est le malfaiteur crucifié s'adressant à Jésus (23,42). Recommandation pascale, 'faire mémoire' est l'un des fondements de la spiritualité juive: croire à la force du passé d'écrire un avenir nouveau, autrement dit "mémoire de l'avenir". Car seule l'expérience de la compassion divine permet cette écriture nouvelle.

▷ Tout cela (versets 54-55/notes 30 et 31) pour inclure toute l'alliance dans le temps qui bascule, car survient celui qui *fait toutes choses nouvelles* (Ap 21,5).

32 *Demeurer* : Verbe 7 fois présent dans Lc. Marie ouvre au '*demeurer*' : recommandé aux disciples porteurs de la bonne nouvelle (9,4; 10,7) ; Jésus demeure dans la maison de Zachée (19,5) et *demeurer*, c'est la demande des disciples en chemin après Pâques (24,29).

33 *Retourner*, c'est depuis Gn 3,19 le grand thème de la prédication prophétique du retour vers le Seigneur, car il passe pour l'humain par la mémoire de son origine (Gn 2,7). Ici encore, Marie ouvre le chemin.

4^e clef : Des questions

1. L'évangile commence par 2 verbes : se lever et aller, comme par exemple en Gn 22 (Abraham et Isaac), Gn 24 (le serviteur d'Abraham cherchant Rebecca), Gn 28 (Jacob) Ex 12 (les fils d'Israël) Jonas 3. Comment cela peut-il enrichir notre lecture de ce texte-ci ?
2. Quels sont les rebondissements de la salutation de Marie ?
3. Quel rapport vois-tu entre le *grand cri* d'Elisabeth et la *grande voix* du crucifié (Lc 23, 46) ?
4. Pour toi, quelle est la phrase-pivot de l'évangile, dite d'une femme à l'autre ?
À quoi ouvre-t-elle ?
5. Si nous avons à répondre à la question que pose Elisabeth ?
6. Les femmes, que peuvent-elles recueillir pour leurs relations de la rencontre de Marie et d'Elisabeth ?
7. Celle qu'Elisabeth dit heureuse parce qu'elle a cru, se met à prononcer cet hymne, le «Magnificat». Quelles relations vois-tu entre croire et le contenu de cet hymne ?
8. Le Magnificat : un cantique antique, un hymne sirupeux, un chant à « actualiser », une relecture des Écritures ? Comment lui donner son « aujourd'hui » ?